



## Portrait de femme (The Portrait of a Lady)

Henry James (Etats-Unis)

1880, Liana Levi 1995 pour la traduction française - lu ici l'édition de poche 10-18 de 1996

### Incipit

*La vie offre peu de moments plus agréables, dans certaines circonstances, que l'heure consacrée à la cérémonie du thé. Et dans ces circonstances, que l'on participe ou non à la collation - ce dont certains s'abstiennent toujours -, le moment en soi est exquis. Celles que j'ai à l'esprit en débutant ce simple récit formaient un cadre admirable pour ce divertissement innocent. Les accessoires de la petite fête avaient été disposés sur la pelouse d'un vieux manoir anglais au*

*moment que j'appellerais l'apogée d'un magnifique après-midi d'été ; une bonne part s'en était écoulée, mais ce qui en restait s'annonçait de la plus belle et de la plus rare qualité. Le crépuscule ne tomberait pas avant plusieurs heures mais le flot de lumière estivale commençait à décliner, l'air s'était adouci et les ombres s'étiraient sur le gazon dru et souple. Elles s'allongeaient lentement, cependant, et la scène exprimait le sentiment de loisir à venir qui est peut-être la source principale de jouissance d'une pareille scène à pareille heure. En certaines occasions, le cinq à huit représente une petite éternité ; en l'occurrence, ce laps de temps ne pouvait être qu'une éternité de plaisir. Sans appartenir au sexe supposé fournir les zéloteurs habituels de la cérémonie du thé, les personnes en cause savouraient paisiblement ce plaisir. Droites et anguleuses, les ombres projetées sur la pelouse parfaite étaient celles d'un homme âgé, assis au fond d'un fauteuil d'osier, près d'une table basse où l'on avait servi le thé, et de deux personnages plus jeunes qui allaient et venaient devant lui, en causant à bâtons rompus. Le vieux monsieur tenait à la main une tasse de couleurs vives, anormalement grande et d'un modèle différent du reste du service. Il disposait de son contenu avec beaucoup de circonspection et pressait longuement la tasse contre son menton, le visage tourné vers la maison. Ses compagnons avaient terminé leur thé ou se désintéressaient du privilège offert ; ils déambulaient en fumant des cigarettes. De temps à autre, l'un d'eux, lorsqu'il passait devant lui, observait avec une certaine insistance le vieux monsieur ; ignorant cette attention, celui-ci gardait les yeux posés sur la façade rouge chaud de sa demeure. L'architecture de l'édifice qui s'élevait au-delà de la pelouse justifiait une telle considération et constituait l'élément le plus caractéristique du tableau spécifiquement anglais que j'ai tenté d'esquisser.*

- le narrateur est l'auteur et ce dernier intervient par moment, s'adresse au lecteur même. Toutefois, on ne peut le considérer comme un narrateur intérieur, puisqu'il ne fait pas partie des personnages de l'histoire et qu'il n'est pas non plus un personnage qui raconte cette histoire. En réalité, le narrateur est omniscient, c'est-à-dire qu'il sait tout de l'histoire, des personnages (leur passé, leur présent, leur avenir, leurs pensées), et du contexte. Il peut « aller » partout, y compris dans la tête de n'importe quel personnage. Ce type de narrateur convient bien à une histoire pour laquelle la psychologie des personnages intervient beaucoup et pour un auteur qui a beaucoup de choses à dire sur le contexte historique, par exemple. Un narrateur omniscient doit être omniscient durant tout le récit : l'auteur doit donc « butiner » de personnage en personnage, de décor en explication historique tout au long du récit. C'est la difficulté liée à un tel narrateur, que l'on pourrait de prime abord considérer comme le plus simple à utiliser puisque tout lui est permis.
- grande proportion de résumé narratif par rapport à la mise en action. Cela donne une narration « en retrait », plus passive pour le lecteur, admirablement compensée ici par le style et l'éloquence de l'auteur. Cela crée un rythme lent, le lecteur a la possibilité de passer du temps avec les personnages, de s'y attacher, de se complaire dans les méandres de leurs esprits. Il y a cependant de larges passages de mise en action des personnages, ce qui a fait dire que Henry James est un des pères du roman moderne (dans lequel la mise en action est prépondérante ainsi que la construction de la psychologie des personnages).
- les descriptions peuvent paraître longues. A remarquer cependant la présence quasi systématique de détails frappants, qui en disent long sur les personnages (ex. dans l'incipit, la grande tasse de ce vieux monsieur, non assortie au reste du service. A l'image du personnage : très Anglais et traditionnel en apparence et aussi très généreux de cœur et large d'esprit).
- il y a une confrontation entre l'Europe et les Etats-Unis (opinion, façon de vivre...) données par le biais des personnages. C'est souvent présent dans les romans de Henry James et particulièrement dans celui-ci.

- Les atmosphères des différentes villes où séjourne l'héroïne sont bien rendues (elle n'y vit pas de la même façon). On sent que l'auteur y a lui-même séjourné.
- la psychologie de tous les personnages est très fouillée, expliquée en plus d'être montrée. Question d'époque : Henry James est considéré comme un des pères du roman moderne, dont les personnages reflètent de vraies personnes et non des héros qui symbolisent l'un ou l'autre aspect de la psyché humaine. Ces abondantes explications sont utiles car beaucoup de personnages agissent à l'encontre de leur pensées ou de leurs sentiments (mensonge, docilité, pudeur, éducation rigoureuse...), ce qui fait que s'en tenir aux apparences ne donnerait qu'une vision partielle de l'histoire. Les deux protagonistes principaux (Isabel et Gilbert) ont une psyché particulièrement complexe.
- les amateurs verront l'adaptation au cinéma, un film de Jane Campion, datant de 1996. On y retrouve l'univers et l'ambiance du roman, avec une vision plus féminine, les interprétations y sont remarquables (visionnez en V.O. évidemment). Les rôles masculins autour du personnage principal y sont ciselés. Écoutez également la bande originale du film, composée par Wojciech Kilar, une musique légère, répétitive, comme un ruisseau de notes (aussi quelques belles interprétations de morceaux pour piano de Schubert).

### **Commentaire subjectif**

J'ai été sous le charme du style de l'auteur, sa capacité à poser de longues phrases équilibrées, sa méticulosité pour la peinture des personnages. Il y a quelque chose de très moderne, en effet, dans cette écriture. J'ai aimé que le livre soit épais, pour que le plaisir dure. On devrait volontiers « secouer » le personnage principal (elle s'embarque dans un mariage catastrophique) et on ne peut que la suivre, tant on comprend la complexité de son éducation, de ses émotions. Une toile se tisse autour d'elle, de plus en plus étouffante.

J'avoue avoir un faible pour ce style de narration, qui m'a rappelé celui de Patrick O'Brian (fiche « Maître à bord »). Trop belles, les phrases !